

Gandrange : Nicolas Sarkozy reçoit Lakshmi Mittal

SIDÉRURGIE

Michel Wurth, membre de la direction générale d'ArcelorMittal, revient sur la stratégie du groupe, qui emploie en France 28 000 personnes.

DIX JOURS après l'annonce de la suppression de 595 postes à Gandrange (Lorraine), Nicolas Sarkozy reçoit aujourd'hui à L'Élysée Lakshmi Mittal, PDG d'ArcelorMittal, après que les deux hommes se sont rencontrés vendredi en Inde. Nicolas Sarkozy avait alors déclaré « dans une démocratie, on a le droit de discuter pour comprendre, pour essayer de trouver des solutions. Et quel président serais-je si je ne posais pas la question, dans une région si attachée à la sidérurgie, d'une usine qui ferme ? ». Le patron d'ArcelorMittal sera reçu « comme un investisseur » et non pas « comme un adversaire ».

LE FIGARO. – L'annonce de la fermeture partielle de votre usine de Gandrange a suscité un véritable tollé.

Envisagez-vous une alternative ?

Michel WURTH. – Après la fusion entre Arcelor et Mittal Steel (en 2006), nous avons fait un plan industriel pour la Lorraine. Or, depuis son ouverture au début des années 1990, l'usine de Gandrange n'a été bénéficiaire que deux ans. L'aciérie a été mal conçue, le

site est disproportionné, son prix de revient est le plus élevé du groupe. Nous avons donc préparé un projet de réorganisation et avons commencé la consultation de nos partenaires sociaux. Nous souhaitons poursuivre un dialogue constructif et étudier toutes les solutions avec eux.

Est-ce à dire que la sidérurgie lorraine est condamnée ?

Pas du tout ! Je veux vous rappeler qu'Arcelor avait prévu la fermeture des hauts-fourneaux à Florange, ce qui représente 1 100 emplois directs, nous avons pris la décision de ne pas fermer la phase à chaud de Florange. Même si au-delà de 2012, tout dépendra des décisions européennes sur les attributions de quotas de CO₂ et du coût de ces quotas. Or, Florange est une des aciéries les moins polluantes au monde. Nous obliger à réduire sa production pour des raisons économiques et la transférer dans d'autres usines serait une aberration écologique. En outre, la Lorraine abrite la moitié du dispositif mondial de recherche et développement d'ArcelorMittal, soit 500 personnes.

Quels sont les projets concernant les autres sites français ?

Nous avons investi plus de 100 millions d'euros dans la modernisation de Fos-sur-Mer qui produira 150 000 tonnes d'acier



F. Fejerberg/AP

Nicolas Sarkozy et Lakshmi Mittal vendredi à New Delhi. Le patron d'ArcelorMittal est reçu ce matin à l'Élysée « comme un investisseur ».

supplémentaires par an. Nous avons mis en place un programme pluriannuel de modernisation à Dunkerque, qui comprend la mise en place de trois nouvelles coulées continues, la rénovation d'un haut-fourneau et une nouvelle centrale électrique, pour 300 millions d'euros d'investissements sur les années 2007-2009.

Nos autres activités françaises sont sur des marchés porteurs. Pour exemple, nous avons développé une politique de niche à for-

te valeur ajoutée pour Industeel (Creusot-Loire) qui produit notamment des tôles fortes pour des centrales nucléaires. Environ 80 % de sa production sont dédiés à l'exportation.

Plus généralement, nous tablons sur une poursuite de la hausse de la demande mondiale d'acier. Même dans un contexte où la croissance devrait ralentir, nos effectifs évolueront peu en France.

Propos recueillis par
ELSA BEMBARON